

Le Siècle d'or hollandais

Jan Blanc



CITADELLES
& MAZENOD



Le Siècle d'or hollandais

Une révolte culturelle au XVII^e siècle

Les historiens de l'art ont l'habitude d'utiliser l'expression de « siècle d'or hollandais » (*gouden eeuw*) pour qualifier la civilisation néerlandaise du XVII^e siècle et, plus spécifiquement encore, l'art de cet période. Ce livre entend repenser cette notion en proposant d'analyser la manière dont elle a été définie, pensée et décrite au XVII^e siècle, par les Hollandais eux-mêmes, comme par leurs contemporains.

Cet « âge d'or » est un moment historique marqué par de profonds bouleversements : alors que les guerres et les rivalités politiques traversent le siècle, la dissipation des tensions religieuses en fait une terre d'accueil et de tolérance ; les Provinces-Unies assoient fermement leur hégémonie économique et commerciale, fondée notamment sur les échanges coloniaux. Savants, poètes, philosophes et artistes forgent, chacun à leur manière, les représentations naturalistes ou idéalisées de ces transformations. Appréhender la société néerlandaise du XVII^e siècle à travers la grande variété de leurs créations rend compte de l'identité plurielle d'une nation en devenir.

Tout en suivant le fil chronologique de l'histoire, des débuts de la guerre de Quatre-Vingts Ans jusqu'aux premières années du XVIII^e siècle, les principales théories et pratiques artistiques du siècle d'or sont ici exposées, sans tenter de reconstruire *a posteriori* une unité factice.

Des œuvres de Paul Bril à Adriaen Coorte en passant par Aelbert Cuyp, Gerard Dou, Gerard van Honthorst, Samuel van Hoogstraten, Gabriel Metsu..., sans oublier les incontournables Rembrandt, Vermeer et Hals, plus de 350 artistes et près de 600 œuvres commentées accompagnent cette synthèse érudite et accessible, qui offre un éclairage renouvelé sur cette période phare de l'histoire de l'art.

En couverture

Adriaen van der Spelt
et **Frans van Mieris I**

Tableau de fleurs sous un rideau

(détail)

1658 (Leyde)

Huile sur bois, 46,4 × 63,9 cm

The Art Institute of Chicago

Johannes Vermeer

La Laitière

(détail)

V. 1660 (Delft)

Huile sur toile, 45,5 × 41 cm

Amsterdam, Rijksmuseum



Sommaire

Préface

Introduction : Un siècle d'or hollandais ?

I. L'art de résister (1566-1609)

La révolte des Pays-Bas

Une *Translatio imperii*

Un pays à créer

II. L'apprentissage de la liberté (1609-1621)

La paix et les arts

Les identités imaginaires

La défense d'une singularité néerlandaise

III. Le retour de la guerre (1621-1632)

La définition d'un pays

L'invention de soi

L'invention des autres

IV. La construction d'une puissance (1632-1648)

Le pouvoir de l'art

Le primat de l'effet

Les nouvelles langues des artistes

V. La conquête du monde (1648-1672)

Une société en crise

Un art au sommet

Des œuvres pour le spectateur

VI. Une civilisation de l'image

L'amour du pays

La découverte de l'ordinaire

Une société en mutation

VII. L'exportation du siècle d'or (1672-1721)

La Guerre de Hollande

Un art en déroute ?

L'Internationale néerlandaise

Conclusion : Des siècles d'or hollandais

Annexes

Notes / Bibliographie / Index

Hendrick Avercamp

Paysage hivernal avec patineurs

(détail)

V. 1608 (Kampen)

Huile sur bois, 77,3 x 131,9 cm
Amsterdam, Rijksmuseum

La Haye, le 26 juillet 1581. Treize ans après le début de la guerre de Quatre-Vingts Ans, au cours de laquelle les Pays-Bas se soulèvent contre l'Espagne, les États généraux des Provinces-Unies signent un document historique, l'« Acte d'abandon », (« *Plakkaat van Verlatinghe* »). Au terme d'une décennie de conflits, la partie septentrionale des Pays-Bas déclare ne plus reconnaître l'autorité de Philippe II, roi d'Espagne. Accusé d'être devenu un véritable despote, le fils « indigne » de Charles Quint n'a jamais su entendre les revendications de ses sujets.

La révolte des Pays-Bas

Cette justification de la résistance armée légitime ne doit toutefois pas dissimuler une réalité historique indéniable : le soulèvement des Pays-Bas contre l'autorité espagnole est l'une des premières grandes révoltes de l'ère moderne. Mais de quelle nature est cette révolte ?

S'agit-il d'une révolte *sociale* ? En un sens, oui, puisque les premières manifestations de désaccord entre les grandes familles aristocratiques des Pays-Bas et la tutelle espagnole tournent autour du thème de la liberté de conscience. Une partie de la noblesse reproche à Philippe II son action autoritaire à l'égard des idées de la Réforme, qui se développe fortement dans les Pays-Bas, sous l'impulsion des marchands de la Ligue hanséatique, actifs à Anvers, majoritairement luthériens, puis de nouvelles vagues d'immigration protestante en provenance d'Europe de l'Est et des pays germaniques. En réaction, le roi d'Espagne ne sait qu'édicter des ordonnances, surnommées des « placards », qui punissent de mort les hérétiques.

Cette révolte est également *politique*. Élevé en Espagne, Philippe II ne considère le duché de Bourgogne que comme l'une des provinces périphériques de l'Empire. Il nomme sa demi-sœur, Marguerite de Parme, gouverneur des Pays-Bas. Cette politique permet à certaines grandes familles de participer aux affaires du pays, mais la petite noblesse, exclue des organes de décision, ne peut exprimer ses doléances qu'au sein de l'assemblée des États généraux, qui n'est que rarement convoquée par Marguerite de Parme.

La révolte néerlandaise est aussi, et peut-être d'abord – et telle est l'idée que ce livre développe – une révolte *culturelle*. Après l'échec du Compromis des Nobles (pétition de quatre cents nobles présentée à Marguerite de Parme, le 5 avril 1566), Charles de Berlaymont, conseiller du gouverneur et chef des finances des Pays-Bas, a un mot malheureux devant les gentilshommes venus réclamer la justice, les qualifiant de « gueux » (*geuzen*). Les pétitionnaires font aussitôt de cette insulte condescendante un véritable signe de reconnaissance pour entrer en résistance contre ce qu'ils identifient comme l'hégémonie culturelle imposée par l'Espagne.



Jacob Jansz. van Velsen
*Joyeuse compagnie fumant
et jouant de la musique*
1631 (Delft)
Huile sur bois, 40 × 55 cm
Londres, National Gallery



L'invention du siècle d'or néerlandais

Dès la fin du xvi^e siècle, conscients de la nécessité impérieuse de justifier l'existence de leur jeune pays, les Néerlandais encouragent ainsi les descriptions et les représentations d'une nouvelle société prospère et puissante. Ils n'hésitent pas à comparer la situation présente ou espérée des Provinces-Unies à l'âge d'or décrit par les auteurs anciens – Ovide dans les *Métamorphoses* et Virgile dans l'*Énéide*. L'ambiguïté de ces termes, qui désignent aussi bien un « âge » d'or qu'un « siècle » d'or, est habilement ménagée par les auteurs, qui n'hésitent pas à esquisser l'idée que les Provinces-Unies font vivre à leurs citoyens un nouvel âge d'or, marqué par la pacification sociale, politique et religieuse et par le développement des arts et des sciences. Plus qu'une réalité historique objective et factuelle, le siècle d'or néerlandais apparaît comme une représentation collective, et doit être analysé pour ce qu'il est : un ensemble de discours et d'images performatives qui font la promotion d'une certaine vision du monde. Pour autant, ces représenta-

tions ne peuvent ni ne doivent être confondues avec la réalité objective ou factuelle, sous peine de confondre le droit et le fait ou, pour le dire autrement, l'histoire et la légende. Elles doivent être décrites, comparées et confrontées les unes avec les autres, afin d'en saisir la cohérence mais aussi les contradictions et de révéler ce qu'elles montrent – ou prétendent montrer – tout autant que ce qu'elles cachent ou travestissent. À cette fin, les approches de l'histoire et de l'histoire de l'art seront ici convoquées dans leurs perspectives les plus récentes : *visual studies*, anthropologie culturelle, *gender studies*, *post-colonial studies*...

Cornelis Cornelisz. van Haarlem
*Le Banquet des officiers
 de l'ancienne garde civique
 des arbalétriers de Haarlem*
 1599 (Haarlem)
 Huile sur toile, 156,5 × 222 cm
 Haarlem, Frans Halsmuseum

Willem van der Vliet
Maria Pijnacker
 (détail)
 1626 (Delft)
 Huile sur bois, 113,4 × 86,7 cm
 Delft, Stedelijk Museum Het
 Prinsenhof





Quelle place pour l'art dans le siècle d'or néerlandais ?

En soulignant le rôle qu'ont joué les œuvres d'art dans la construction du siècle d'or néerlandais, ne prend-on pas le risque de les réduire à de simples illustrations d'une supposée réalité historique ?

Une telle interprétation du siècle d'or est ancienne. Ce livre propose de prendre ses distances à l'égard de cette conception réductrice de l'art néerlandais, qui le confinerait à une seule dimension, qu'elle soit symbolique, morale, religieuse, économique, sociale ou géographique. Le nombre et la variété des œuvres d'art produites dans les Provinces-Unies interdisent que l'on puisse dresser à partir d'elles un tableau complet et univoque de la « société » ou de la « peinture » néerlandaises. Les tensions sociales, religieuses et politiques qui traversent la période ne sont pas anodines ; mais elles ne permettent pas

d'expliquer l'ensemble des phénomènes et des pratiques que l'on peut y observer.

Si les études économiques ont permis depuis près d'un demi-siècle de mieux cerner les conditions socio-professionnelles de travail des artistes, nous savons par ailleurs que le marché de l'art n'est pas une exclusivité des Pays-Bas du XVII^e siècle. Les commandes directes des particuliers et des institutions locales ont joué pour l'essor des carrières artistiques un rôle plus important que le marché, souvent réservé à la revente ou

Rembrandt van Rijn
Les Noces de Samson
 1638 (Amsterdam)
 Huile sur toile, 125,6 x 174,7 cm
 Staatliche Kunstsammlungen Dresden,
 Gemäldegalerie Alte Meister

Rembrandt van Rijn
Suzanne et les vieillards
 1636 (Amsterdam)
 Huile sur bois, 47,4 x 38,6 cm
 La Haye, Cabinet royal de peintures
 Mauritshuis





Floris van Schooten
Cuisine remplie de fruits et de légumes
(*Les Pèlerins d'Emmaüs*)
V. 1630 (Haarlem)
Huile sur toile, 113 x 200 cm
Amsterdam, Rijksmuseum

à l'acquisition des œuvres médiocres. Le lien entre le marché de l'art néerlandais et le développement de genres artistiques spécifiques n'est donc pas pertinent, pas plus que l'étude de l'«art et ses marchés». Le portrait et le paysage sont d'ailleurs considérés comme des spécialités des peintres néerlandais bien avant le siècle d'or, tandis que, ce que l'on appelle aujourd'hui des «genres» artistiques, comme la «nature morte» ou la «scène de genre», n'en sont pas au XVII^e siècle ou, tout du moins, pas en ces termes. De nombreuses études ont montré enfin, qu'au sein d'un pays dont la superficie est très réduite, et dont les principales villes sont desservies par un réseau de routes et de canaux extrêmement efficace, la vie des artistes et des commanditaires se caractérise par une extraordinaire

mobilité, comme en témoigne la carrière d'un grand nombre de d'artistes néerlandais qui voyagent et travaillent dans et pour toute l'Europe.

Les œuvres d'art ne sont donc pas comme les miroirs révélateurs d'une supposée réalité objective mais le moyen de donner corps à une certaine forme de réalité ou, plutôt, aux visions du monde que les Néerlandais voulaient forger et faire connaître.

Maerten Boelema de Stomme
Table mise
1644 (Haarlem)
Huile sur bois, 60x79,5 cm
Nantes, Musée des beaux-arts

Jacoba Maria van Nickelen
Fleurs
1712-1716 (Düsseldorf)
Huile sur bois, 48,8x37 cm
Vienne, Akademie der bildenden Künste







L'AUTEUR

Jan Blanc est professeur d'histoire de l'art de la période moderne à l'université de Genève. Depuis 2015, il exerce les fonctions de doyen de la faculté des lettres de cette même université, tout en poursuivant ses activités d'enseignant et de chercheur. Ses recherches portent essentiellement sur l'art flamand et hollandais du XVII^e siècle ainsi que sur les arts britanniques du XVIII^e siècle. Il est notamment l'auteur des *Écrits de Sir Joshua Reynolds* (Brepols, 2016), *Vermeer : la fabrique de la gloire* (Citadelles & Mazenod, 2014), *Peindre et penser la peinture au XVII^e siècle. La théorie de l'art de Samuel van Hoogstraten* (Peter Lang, 2008) et *Dans l'atelier de Rembrandt. Le maître et ses élèves* (La Martinière, 2006).

Double page précédente

Antonie van Borssom
Ipendam vue du sud-ouest
V. 1662 (Amsterdam)
Huile sur toile, 37 × 46 cm
Paris, musée du Louvre

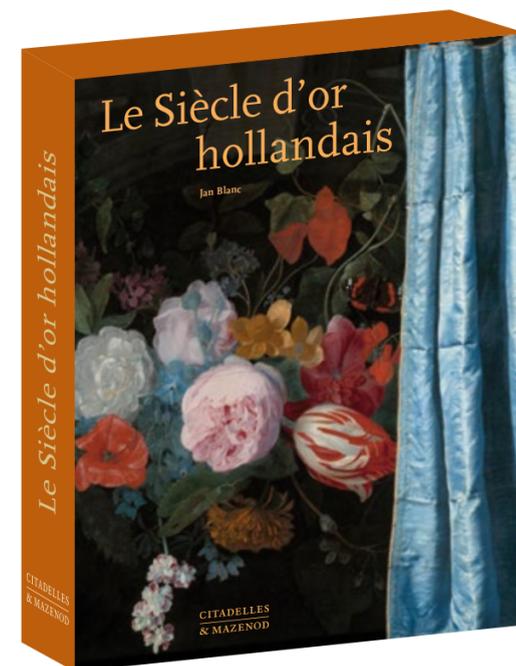
Carel Fabritius
Le Chardonneret
1654 (Delft)
Huile sur toile, 33,5 × 22,8 cm
La Haye, Mauritshuis

Ci-contre à droite

Jacob Isaacksz. van Ruisdael
Le Moulin de Wijk bij Duurstede
(détail)
V. 1668-1670 (Amsterdam)
Huile sur toile, 83 × 101 cm
Amsterdam, Rijksmuseum

Quatrième de couverture

Gerard von Honthorst
Les Chanteurs
(détail)
Vers 1625 (Utrecht)
Huile sur toile, 100 × 135 cm
Lyon, musée des Beaux-Arts



Collection «L'Art et les grandes civilisations»

24,5 × 31 cm
Relié en toile sous jaquette et coffret illustrés
608 pages
630 illustrations couleur
Code Hachette : 7671 515
ISBN : 978 2 85088 796 3
Parution : office 535, 17 septembre 2019



